

**NOTE DE LECTURE par Jacques Ladsous, V.S.T n°102, juin 2009**  
**Accompagner la personne gravement handicapée**  
**Carole Amistani, Jean-Jacques Schaller (sous la direction de)**  
**Toulouse, érès, 2008, 208 p. (livre + dvd)**

Ce livre relate une recherche qui eut lieu de 2004 à 2006 sous la direction scientifique de Jean-Jacques Schaller du Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE (Paris 13 Nord et Paris 8 Saint-Denis). Elle fut conduite avec la collaboration de l'ANDESI, des CEMEA et d'UNIFAF Ile-de-France, à l'intérieur de quatre : Le Clair Bois (78), Lyliane 2 (78), La Clé des champs institutions volontaires (77) et Les Parpaillols (10). Ces institutions ont en commun le fait d'accueillir des enfants ou des adultes dont on dit souvent qu'ils ont une vie purement végétative lorsqu'on ne prend pas le temps de les observer vraiment et ainsi de connaître leurs désirs et leur vie intérieure. C'est justement parce que nous avons voulu approfondir nos regards et aller jusqu'au bout d'une compréhension qui éclaire nos pratiques que cette recherche a eu lieu. Sa vocation a été de « faire se rencontrer tous les professionnels de plusieurs établissements, de mettre en commun leurs questions, mais aussi leurs spécificités, leurs richesses, leur savoir-faire ou leurs échecs parfois. Le dispositif visait à élaborer une pensée réflexive novatrice ancrée dans la réalité du quotidien et nourrie par celle-ci » (p. 7-8). Je dis « nous » parce qu'en tant que vice-président des CEMEA, j'ai été associé à cette recherche que notre mouvement a soutenue et dont il ambitionne de faire un outil de travail. Il fallait bien sûr que les institutions concernées soient globalement d'accord. Leurs directeurs interviennent chacun dans cet ouvrage pour situer le travail nécessaire auprès des équipes, avant d'obtenir l'adhésion. Il fallait aussi que cette démarche apparaisse bien comme une formation, ce qui a été difficile à obtenir, car le contenu n'était pas préalable mais se construisait au fur et à mesure de l'évolution. De ce travail – des formateurs de deux années qui impliquait trois sortes de formateurs extérieurs, des formateurs choisis parmi les cadres des institutions, des formateurs-tuteurs issus de toutes les catégories professionnelles présentes dans les institutions, et assurant la liaison entre l'analyse des travaux réalisés et les conséquences qui en étaient tirées sur le plan théorique (cf. p. 9-10) –, nous avons tous retiré les enseignements suivants, dont ce livre : rend compte

16 – une perception plus fine de ce que l'on nomme l'accompagnement ;

17 – la découverte progressive de la nécessité, au-delà des compétences individuelles propres à chaque catégorie de personnels, d'une compétence collective institutionnelle, construite autour du croisement des regards, des mots qui sous-tendent les idées – et dont il a fallu faire l'inventaire à travers de nombreux débats – et de la définition collective d'un projet supporté par chacun ;

18 – de là à rechercher les éléments de savoir et de réflexion qui permettent de garantir la professionnalisation de ces équipes pluridisciplinaires, il n'y avait qu'un pas qui a été allègrement

franchi. Il s'agissait bien, en fin de compte, d'une formation-recherche dont les éléments se construisent au fil du temps, ce qui explique la durée de l'opération.

19 Une évaluation de fin de parcours a permis de faire émerger le profit que nous en avons tous tiré, et dont le film *Un pas de côté*, qui a fait l'objet d'un DVD intégré au livre, montre la richesse, à tous les niveaux.

20 Ainsi que le dit Carole Amistani dans le retour qu'elle fait sur cette démarche : « Dans un grand nombre de séquences de travail, il s'agissait d'accepter d'interroger ses propres pratiques, mais aussi de pouvoir mettre ces interrogations en commun avec les autres acteurs, dont certains pouvaient être inscrits dans des relations hiérarchiques. Cela supposait pour chacun de se sentir suffisamment en confiance, laquelle peut rarement s'acquérir d'emblée, mais seulement une fois dissipés les doutes et les craintes. Il était donc nécessaire que soient posées les conditions d'une libre parole, sans jugements de valeur et sans menace d'éventuelles répercussions matérielles et/ou morales. Chacun était invité à "déposer son métier" (selon l'expression d'André Prodhomme) pour se mettre au service de la coconstruction, et donc à laisser de côté – au moins provisoirement – son rôle, son identité professionnelle et le cortège de spécificités et représentations qui l'accompagnent. Cette condition apparaît indispensable pour optimiser le processus de changement de regard sur l'institution, les usagers et lui-même. Bref, procéder à ce fameux "pas de côté" » (p. 178).

21 Comment ne pas mentionner enfin ce merveilleux poème parlé et écrit par l'un des groupes institutionnels, où s'expriment à la fois le regard et la pratique, qui permet de dire à l'autre

22

« T'accepter tel que tu es et t'accompagner,  
Cela nous concerne tous.  
Tu es une personne ». (p. 189)

23

Peut-on rêver que d'autres démarches de cette nature viennent donner vie et renouvellement à toutes les institutions ? Ce livre voudrait le susciter. Sachons en faire usage. accueil-lantes

24 Jacques Ladsous